

Traduire à l'ONU

Quand même, c'est un métier...

... S'écria l'amie que j'aidais bénévolement à traduire un diaporama. Mon intervention prit quarante minutes au lieu des cinq prévues. Non, traduire ne consiste pas à remplacer mécaniquement les mots d'une langue par ceux d'une autre ! C'est une activité complexe, rigoureuse et créative, qui ne s'improvise pas. Les fonctionnaires des services linguistiques du Secrétariat traduisent plus de 250 millions de mots par an dans les six langues officielles de l'ONU. Une activité indispensable à la communication et à la prise de décisions. Ces deux articles inaugurent une série destinée à mieux faire connaître ce « travail de l'ombre ». La coordination du projet est assurée par l'Assemblée de secteur du Service linguistique (LSSA), qui défend les intérêts des fonctionnaires du Service linguistique de l'ONUG.

Olivier Meyer, Section française de traduction, ONUG

Traduire à l'ONU: sur le fil des mots

La traduction à l'ONU est un défi permanent. On n'a que rarement « fait le tour » de la question, même si l'on se spécialise dans tel ou tel domaine, ce qui est souvent le cas.

Lorsque je suis arrivé à New York au Service français de traduction, après avoir passé un concours international comportant une série d'épreuves écrites, dont une épreuve éliminatoire, et un entretien devant un jury, j'avais près de 20 ans d'expérience de la traduction. Cette année-là, je suis arrivé au siège de l'ONU avec d'autres traducteurs et traductrices qui, comme moi, avaient été reçus au concours et avaient déjà une expérience plus ou moins longue du métier. Outre la découverte de l'Organisation, fort intéressante, il y eut pour moi l'initiation au « monde de l'ONU » par les textes décrivant ses multiples initiatives, projets, programmes, plans, etc.

Cette initiation est plus ou moins longue selon l'expérience qu'on a du mode de fonctionnement d'une organisation internationale. Pour ma part, je n'oublierai pas le jour où, après avoir consulté quotidiennement, six mois durant, la base documentaire du Service, contenant des années de traductions sur une multitude de sujets, afin de m'imprégner de ces textes, j'eus soudain l'impression de sortir de la brume et de pouvoir commencer à naviguer sans trop craindre les écueils. Je pouvais enfin commencer à traduire sans être habité par le doute. Si les outils informatiques d'aujourd'hui

permettent de consulter rapidement de nombreuses références, ils ne peuvent cependant d'aucune façon remplacer l'expérience et les connaissances acquises avec le temps en suivant les activités des multiples organes pour lesquels des traductions sont demandées, en se tenant au fait des relations internationales, en s'intéressant à l'évolution de tel ou tel pays, sans oublier non plus l'évolution de la langue dans laquelle on traduit. Bref, il ne s'agit pas, fort heureusement, de remplacer mécaniquement les mots d'une langue par ceux d'une autre langue, mais bien de comprendre

de quoi l'on parle et d'en rendre compte, aussi fidèlement que possible, avec ces merveilleux outils que sont les mots. Le doute qui m'habitait lorsque j'ai débuté est devenu un compagnon indispensable. J'ai besoin de sa présence, comme le funambule a besoin de sa perche.

Bruno Nissou,
Section française de traduction,
ONUG

Des textes bien traités

La résolution n° 50/11 de l'Assemblée générale dispose que « l'universalité des Nations Unies et son corollaire, le multilinguisme, impliquent pour chaque État Membre de l'Organisation, quelle que soit la langue officielle dans laquelle il s'exprime, le droit et le devoir de se faire comprendre et de comprendre les autres ».

On mesure alors le rôle central du Service linguistique dans le bon fonctionnement de l'ONU. Ayant pour objet de poursuivre les traditions d'une grande maison déjà septuagénaire, il est empreint du souci d'assurer la pérennité des échanges dans un monde aux prises avec de profonds et rapides changements. Au sein de ce service, le groupe de traitement de texte est le chaînon entre la traduction et la publication. Par usage, dans la Section française, on l'appelle le « Pool », surnom atavique hérité d'une époque, pas si lointaine, où l'équipe était exclusivement composée de dactylographes.

Ses principales tâches se résumaient à la transcription de dictées et à l'insertion de corrections manuscrites sur des brouillons caviardés par des traducteurs grandeur ratures. Aujourd'hui, les traducteurs ne dictent plus et les réviseurs corrigent leurs épreuves en mode « suivi des modifications ». Les temps ont changé et les missions du groupe de traitement de texte se sont enrichies. Bien sûr, il a conservé ses fonctions de mise en forme et de structuration de documents parfois complexes. Il garantit ainsi une certaine clarté formelle qui rend intelligibles les idées exprimées. Bien sûr, il assure toujours un travail de relecture des documents.

Débusquer l'erreur, lever les doutes, se retrouver dans les arcanes de la grammaire et de l'orthographe, de l'accord du participe passé et du juste emploi du trait d'union... Bref, déjouer un certain nombre des embûches que se plaît tant à tendre le français. Cela reste au cœur de ses préoccupations.

Mais aujourd'hui, le groupe de traitement de texte réalise des publications à l'aide de logiciels de PAO. Il contribue également à alimenter les outils d'aide à la traduction, par la mise en correspondance des différentes versions linguistiques d'un même document. D'ailleurs, travail de traduction et de traitement de texte, s'ils sont clairement définis et ne se chevauchent pas, n'en restent pas moins interdépendants. Et, à bien y regarder, tout le travail de traduction consiste en une pesée de mots. Appliquée, attentive, minutieuse. Il convient de faire bon poids. C'est une question d'équilibre. Tel le funambule sur son fil d'archal, le traducteur avance sur son texte en danseur de corde. Avec, en guise de balancier, les outils de soutien à la traduction et, pour filet de sécurité, le groupe de traitement de texte.

M. Deschamps, A. Devos et J. Okrzesik, Groupe français de traitement de texte, ONUG

À suivre...

Ces articles ont été publiés dans le numéro d'octobre du magazine des fonctionnaires internationaux, UN SPECIAL. D'autres témoignages des membres du service linguistique de l'ONUG paraîtront dans les numéros suivants. L'ensemble des textes sera disponible à l'adresse suivante : <https://www.unspecial.org/>.

Translation at the United Nations: Standing at a Crossroads

The work of translating for an international organization requires precision, humility, hard-earned knowledge and acumen if the translator – and the reader – is to make sense of complex, sensitive and sometimes highly technical messages rendered into text.

The current trend is to shift from quality services to doing more with less, and faster. Accordingly, businesses and organizations have set great store in machine translation. Yet, machines can only do so much. Translators are not mere intermediaries. They are, contrary to machines, the only ones capable of grasping and interpreting semantic subtleties or intentional ambiguities, not to mention of producing proper grammar.

Increased reliance on automatic translation is bound to make all communications more uniform and uninspired, less precise and interesting. If you decide that legibility, reliability and consistency are secondary to volume and that you are not willing to pay for those, then it should come as no surprise when documents become diluted, flat and ineffective.

If the end game is to produce more words, translators will oblige, albeit reluctantly, but no human being can compete with a machine when it comes to sheer speed and cost. Therefore, the future is rather bleak for translators, who fear that they will soon be reduced to post-editors.

How very ironic that, by trying to harness the gains of computer technology, they would end up cleaning up after machines, in an inefficient effort to render a «robotic» text more legible. This trend can hopefully be reversed by bringing a few facts back to the fore.

The United Nations is an international organization with values and ideals at its core. Its employees have no greater desire than to serve those values and ideals to the best of their ability. People who take a job with the UN are highly committed. They are here to assist the Member States and have a duty to strive for excellence. Their skills and commitment constitute an invaluable asset for the Organization and its Members States.

One of the arguments for machine translation v. human translation is cost, but the actual savings are hard to assess. It would be a mistake to merely compare software development and implementation costs with staff costs. Trust being at the very heart of UN efforts, it would be relevant to consider the Organization's credibility, which stems in part from the quality of documentation. The erosion of UN quality standards by overemphasizing quantity produced would necessarily trigger a loss in the reliability of information and, hence, a loss of confidence on the part of the public. Surely that loss is inestimable.

How can the UN remain a centre of excellence when translators are put under increasing pressure to deliver more content with fewer resources and when their work is measured against unrealistic standards on the basis of machine translation? They cannot at the same time pour their hearts and souls into fulfilling their mission and keep an anxious eye constantly on the meter in order to deliver more content. A climate of anxiety and instability is never good news for morale and, ultimately, for productivity or excellence either.

We should always strive for progress. But what do we mean by progress? Not every newfangled tool equals progress. In the case of translation, machines, however efficient, cannot yet rival the discernment of a human brain and professional

translators will always have the upper hand in that regard. A decision needs to be made: Should standards be lowered in order to produce more content of lesser quality for short-term gain? Or should they be defended to preserve the Organization's credibility, which entails trusting qualified, dedicated professionals to communicate the Organization's vision?

The clock is ticking.

David Pèlerins, French Translation Section, UNOG

Through the linguistic jungle to peace

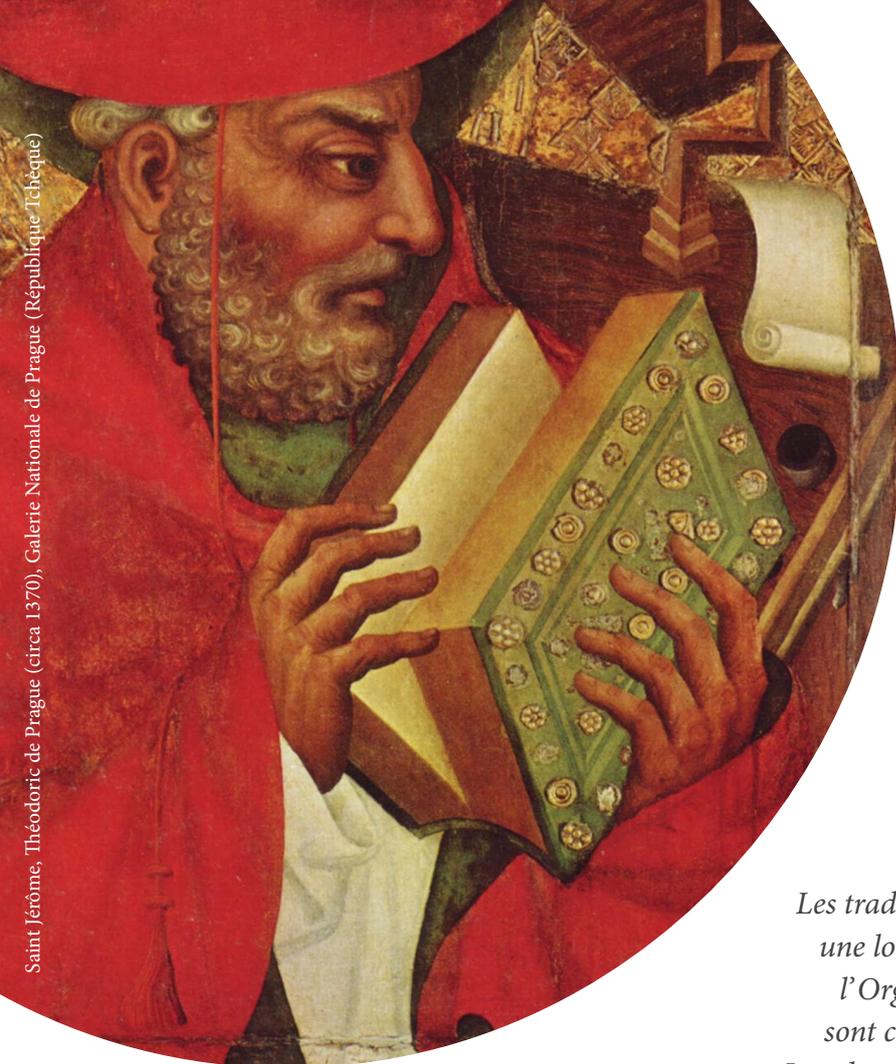
We all come from different linguistic, cultural and educational backgrounds. We left our home countries to join the UN first and foremost as staff members, inspired by the universal ideals of the UN Charter, and only secondarily as language professionals serving the Organization by disseminating its message in our respective mother tongues. UN translators do not just mechanically reproduce meaningless sentences from one language to another. Sometimes, we are the first to come into contact with a new concept worked out and agreed upon in the multinational arena and to coin a new term in our target languages. Given our time constraints, our translation may not turn out to be perfect, but we are the «first responders», called upon to bridge the gap in understanding between different – if not outright divergent – ideas, positions and cultures, which is the very essence of the UN. Indeed, all subsequent translation databases and platforms are built upon the selfless dedication and professionalism of these courageous pioneers, who have to work in a linguistic jungle to open up the road to peace. The UN has functioned so smoothly in this multilingual environment for more than seven decades that we tend to forget the invisible hands tirelessly working behind the scenes to make all this possible.

Keqing Tang, Senior reviser, Chinese Translation Section, UNOG

À suivre...

D'autres témoignages des membres du service linguistique de l'ONUG paraîtront dans les numéros suivants. L'ensemble des textes sera disponible à l'adresse suivante : <https://www.unspecial.org/>.





Saint Jérôme, Théodoric de Prague (circa 1370), Galerie Nationale de Prague (République Tchèque)

Traduire à l'ONU

Les traducteurs de l'ONU sont triés sur le volet et suivent une longue période de formation après leur entrée dans l'Organisation. À la fois spécialistes et généralistes, ils sont capables de s'adapter à toutes sortes de situations. Les plus motivés d'entre eux n'hésitent pas, pour le plaisir, à exercer leurs talents en dehors des sentiers battus...

Pour le plaisir de traduire : le concours Saint-Jérôme

Malgré leur rythme de travail très soutenu, les traducteurs de l'ONU n'ont pas hésité à se lancer, par pure passion, un défi qui contribue incidemment au rayonnement de leur Organisation. Créé en 2005 par des traducteurs et traductrices du Siège de l'ONU à New York, le concours Saint-Jérôme est ouvert à l'ensemble de la sphère onusienne : membres et anciens membres du personnel du système des Nations Unies (y compris les stagiaires et les anciens stagiaires), quel que soit leur groupe professionnel, leur statut contractuel et leur lieu d'affectation, mais aussi aux membres du personnel des missions permanentes auprès de l'ONU et aux étudiants des universités partenaires de l'Organisation.

Le concours est lancé chaque année à l'occasion de la Journée internationale de la traduction. Les participants ont cette année le choix entre la traduction d'un texte du français vers l'anglais ou celle d'un texte de l'anglais vers l'arabe, le chinois, l'espagnol, le français, le russe ou l'allemand. Pour chaque langue cible, les traductions sont évaluées par un jury

composé de deux ou trois juges qui prend en considération l'exactitude de la traduction mais aussi la manière dont sont rendus le style et les nuances de l'original. Les textes sont communiqués anonymement aux jurys afin de garantir leur impartialité. Les noms des lauréats sont annoncés lors d'une cérémonie officielle, qui aura lieu cette année le 9 mai 2018 à l'Office des Nations Unies à Genève.

En 2017, l'Assemblée générale s'est félicitée de la tenue annuelle du concours dans sa résolution sur le rôle de la traduction professionnelle dans le rapprochement des nations et la promotion de la paix, de la compréhension et du développement (A/RES/71/288). Une reconnaissance officielle compréhensible, puisque le concours Saint-Jérôme met en valeur le multilinguisme au sein du système de l'ONU.

Mathias Arminjon et Olivier Meyer,
Section française de traduction, ONUG

Vous pouvez télécharger les textes à traduire et le formulaire d'inscription au concours à partir du site web du concours : <https://languagecareers.un.org/dgacm/Langs.nsf/page.xsp?key=Outreach-StJerome-SJTC13> (ou taper «concours traduction St Jérôme» dans la fenêtre de recherche de votre navigateur). Les traductions accompagnées du formulaire d'inscription sont à envoyer à l'adresse suivante, au plus tard le 31 janvier 2018 : SJTC@unog.ch

Fairy Tales for a Fairer World: A unique translation experience

Recently, a group of young translators from the Russian Translation Section (RTS) had the rare opportunity to translate a book of fairy tales. In the words of Michael Møller, Director-General of UNOG, “This book is about bringing traditional tales into one story under a new light. The tales come from different parts of the world and they are simultaneously intertwined with elements we have learned from other stories. In this eclectic mix, the predictable plots of the tales we know are transformed by modern day elements and challenges”.

The Section had little more than a week to finish the assignment, whose length meant that a versatile and adaptive team was needed to ensure the consistency of the plot, style and characters. It was decided to put a young team of translators to the test. It consisted of seven talented translators, two of whom are St. Jerome Competition winners, who enthusiastically took on the task. The translation required the team to work simultaneously, discussing particularly tough challenges with the help of an instant messaging tool. And what challenges they were!

The characters in the story were adapted from fairy tales spanning several centuries and a myriad of cultures, for example Little Red Riding Hood, who became Old Scarlet Riding Hood, or Scarlet, the older generation of pigs made up of Wise Pig, Cranky Pig 1 and Cranky Pig 2, and the younger generation of pigs, who were named Little Water Pig, Little Tree Pig and Little Mole Pig based on the new homes they lived in. What turned out to be quite challenging was translating lesser known fairy tale characters from far-flung corners of the world, such as the Bamboo Princess (from the Japanese

fairy tale, The Bamboo Cutter’s Daughter) or Huenchula (a mythical creature from Chilean mythology). The young translators showed great linguistic ability in navigating these creative challenges; therefore, it was tricky for the reviser to avoid damaging the nuance so skillfully placed there by the translators. Moreover, the book has an online element. There are QR codes throughout the text, which link to web pages where relevant Sustainable Development Goals are discussed in the light of the global challenges mentioned in the book, such as nutrition and air pollution.

What started as a unique translation assignment turned into a real adventure, requiring the use of new methods, such as a simultaneous translation-revision model based on state-of-the-art computer tools. There are encouraging signs that the book will be used in different learning environments as a tool to promote the Sustainable Development Goals in innovative ways.

Yuri Boichuk, Reviser, Russian Translation Section, UNOG,
and Nicholas Boichuk, Editor, Et Cetera, International School
of Geneva

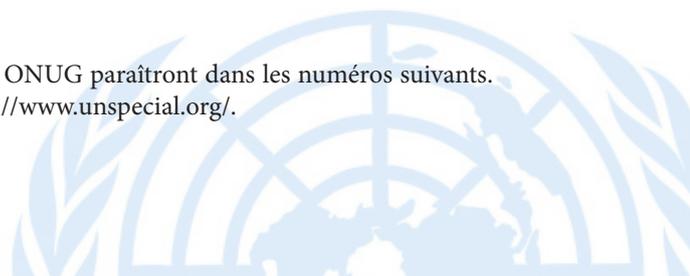
The Fairy Tales for a Fairer World project was created by the Perception Change Project (PCP), and the goal was for the Russian translation to be ready in time for Expo 2017 in Astana, Kazakhstan in July. The book and its Russian translation were made possible by Corinne Momal-Vanian, Director of the Division of Conference Management; Michelle Keating, Chief of the Languages Service; Elena Kilina, Yustiniya Khokhlova, Denis Komarov, Anastasia Kozhina, Ksenia Mursankova, Olga Novikova, Anna Ustinova and Yuri Boichuk, of RTS; and Aziyadé Poltier-Mutal, Kirsten Deall, Carolina Rodriguez, Esther Cappelli and Jana Bauerova.

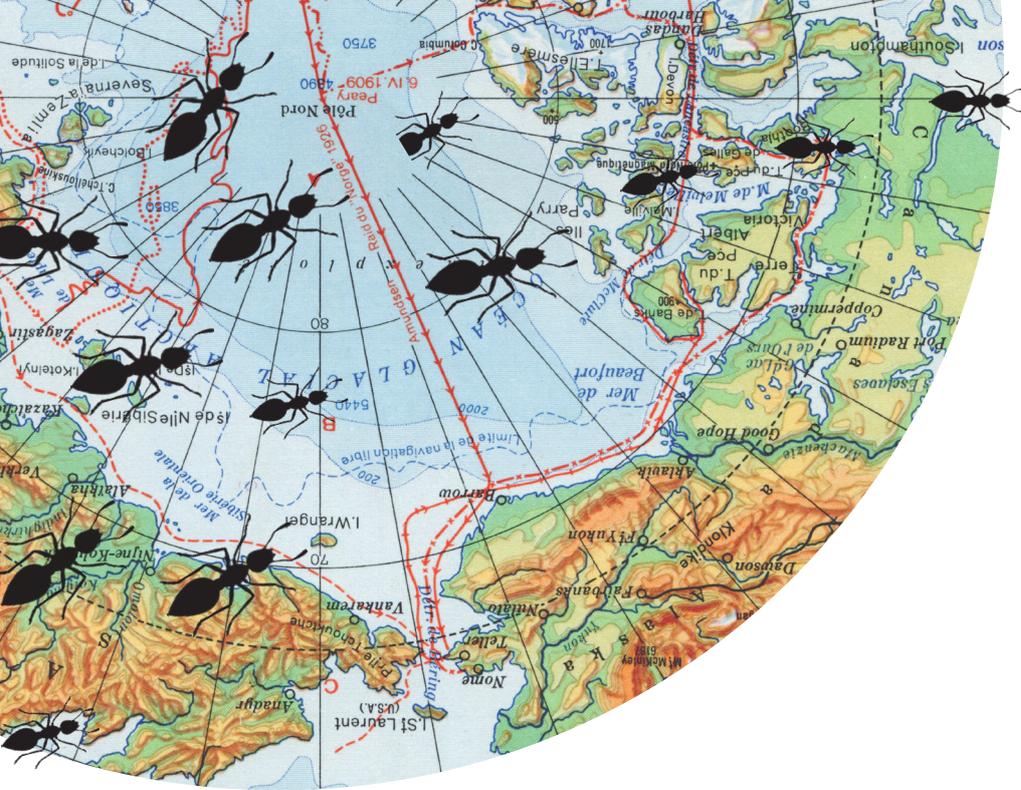
The print version of the book can be purchased at the UN bookshop in English, French and Russian. The Spanish, Arabic and Chinese versions are under way and will be available soon.

For further information: <https://sdgstorybook.com/>

À suivre...

D’autres témoignages des membres du service linguistique de l’ONUG paraîtront dans les numéros suivants. L’ensemble des textes sera disponible à l’adresse suivante : <https://www.unspecial.org/>.





Traduire à l'ONU

Le renouveau a toujours été d'abord un retour aux sources*

Entre sueur et labeur

Le Groupe des références a été créé en 1965 à la suite d'une idée simple : comment faire pour que la traduction des documents de l'ONU soit irréprochable, réponde au mieux aux attentes des États membres et facilite le travail du traducteur ? La réponse fut une révélation : appuyer la traduction en amont du processus. S'en est suivi un système de catalogage manuel de fiches, compilées et classifiées par thème et par année, permettant de ce fait l'identification et la localisation rapide des documents à travers les méandres des salles d'archives. Ce fut un travail cérébral puisqu'il impliquait l'expertise d'une équipe de documentalistes et de linguistes qui analysait les documents en anglais, arabe, chinois, espagnol, français et russe et ce, dans les huit sujets principaux que compte la documentation de l'ONU. S'ajoutait à cette tâche un effort physique qui n'était pas négligeable. En effet, durant les réunions de séances, les assistants de références devaient se précipiter vers les salles d'archives, identifier les documents, en extraire les sources, la terminologie et les reprises de textes, les annoter, les photocopier dans les langues adéquates, filer ensuite vers les bureaux des traducteurs, revenir pour d'autres demandes, et refaire le même parcours dans un brouhaha incessant. Ces marathoniens de la documentation parcouraient ainsi des kilomètres quotidiennement. Et dire que cette période n'est pas si lointaine...

Un travail de fourmi

Aujourd'hui, nul besoin de courir, le numérique a cloué les fonctionnaires sur leurs chaises, la recherche s'est sédentarisée et tant pis pour la silhouette ! En plus de fournir des références pour les traducteurs, la tâche s'est élargie aux éditeurs, notamment pour

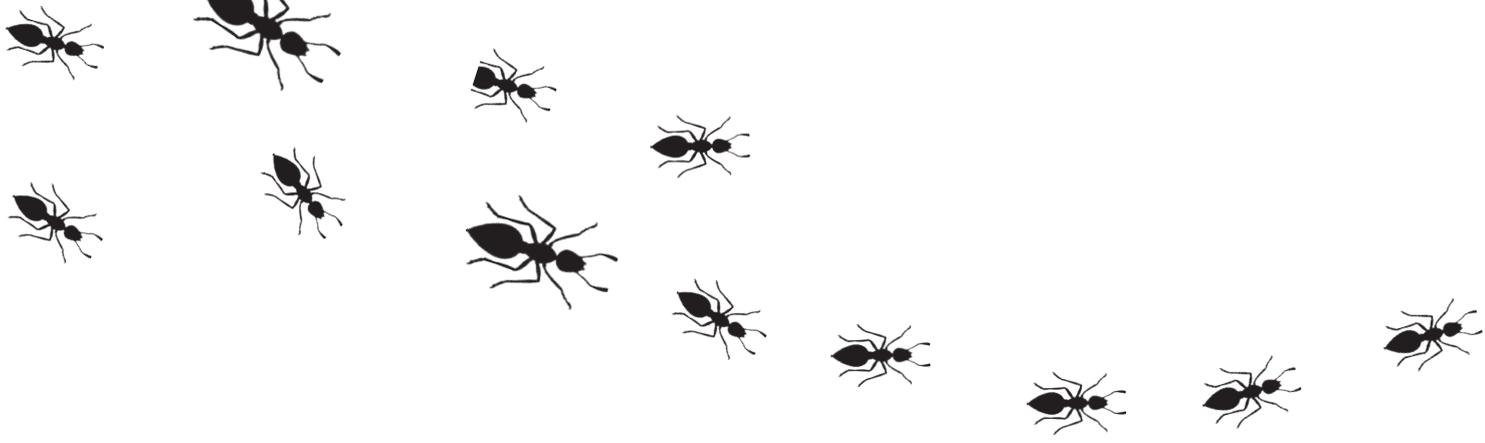
ce qui est des volumes de la Commission du droit international (CDI). Un travail de fourmi qui consiste à remonter à la source et à vérifier les références citées dans le document original, les titres, l'année de parution des ouvrages, les citations, les noms d'auteurs, les articles, les ouvrages, les affaires juridiques, etc. Les réserves ainsi constituées représentent une vaste banque de données dans laquelle la fourmi va puiser. Aussi n'est-elle jamais prise au dépourvu face au travail survenu...

Un travail d'avenir

Depuis octobre 2016, l'équipe, forte de ces années d'expérience, concourt à la mémoire institutionnelle de l'ONU, tendant notamment vers la gestion de la connaissance documentaire à travers le projet dit des « instruments de base ». Celui-ci consiste à convertir, relire, mettre en forme des textes authentiques de la SDN et de l'ONU (conventions, accords, protocoles, déclarations, annuaires de la CDI, etc.) et à créer des bitextes (textes bilingues parfaitement concordants) dans toutes les combinaisons linguistiques. Des sources indispensables sans lesquelles le logiciel eLUNa (traduction assistée par ordinateur) ne pourrait être fiable, car si la source est trouble, ce qui en sort l'est aussi...

M. Alleck, N. Jérôme, A. Reignier-Chapaz, Groupe des références, ONUG

*Romain Gary



A suivre...

